

## Le Burundi se recueille pour les funérailles du président sortant Nkurunziza

@rib News, 26/06/2020 Source AFP Le Burundi a vendredi dans le recueillement les obsèques nationales du président sortant Pierre Nkurunziza, subitement le 8 juin, officiellement d'un arrêt cardiaque. Un hommage national a été rendu à Pierre Nkurunziza, mort à l'âge de 55 ans après 15 années au pouvoir, dans le stade Ingoma Gitega.

Recouvert du drapeau national, le cercueil était transporté sur une jeep par une fanfare et accompagné d'un détachement de gendarmes marchant au pas. Les invités, partis sur tout le pourtour du stade en fonction de leur province d'origine, étaient habillés en blanc, avec pour les hommes une photo du défunt imprimée sur les chemises-tee-shirts, comme ils avaient demandé les autorités. Dans la tribune d'honneur, l'ancienne première dame, Denise Umukunda était entourée du nouveau chef de l'État burundais, le variste Ndayishimiye, et de l'ancien président tanzanien Kikwete. Au passage du cercueil devant eux, les spectateurs étaient invités à se lever, sans applaudir, et à s'incliner. À son arrivée dans le stade, des cris, pleurs et gémissements avaient été entendus. Plusieurs personnes se sont ensuite évanouies, sous le coup de l'émotion ou de la forte chaleur. « Il n'est pas facile de trouver les mots justes dans une situation comme celle-ci, où la famille de feu son Excellence Pierre Nkurunziza, ses amis et tout le pays ont perdu un père, un ami, un sauveur et un chef de l'État sans avoir eu le temps de l'accompagner », a déclaré M. Ndayishimiye sur le bord des sanglots. « Convoi sous forte protection » « Dans la Bible, il est écrit qu'il faut remercier Dieu en toutes choses », a observé Mme Bucumi, au contraire imperturbable. « Dieu m'a donné la force d'accepter le décès de Nkurunziza et de le remercier. » Pierre Nkurunziza, comme son épouse, une pasteur évangéliste, était un chrétien croyant, qui estimait bien l'office de l'Église. Les mesures de distanciation sociale pour lutter contre le Covid-19 n'étaient pas respectées et, à l'exception de quelques officiels, personne ne portait de masque dans le stade. La déclaration funéraire, avait été faite à l'hôpital du Cinquantenaire de Karusi (centre), où Pierre Nkurunziza est décédé, un hommage rendu au défunt dans la plus stricte intimité familiale par son épouse (à), ses enfants et des proches », a expliqué à l'AFP un cadre de la présidence, sous couvert d'anonymat. Puis le convoi funéraire, sous forte protection policière, a quitté l'hôpital pour se diriger vers Gitega, la capitale administrative du pays, 60 km au sud-ouest, des milliers de personnes se massant au bord de la route pour rendre hommage au défunt président. Il a ensuite été inhumé sur le site d'un édifice censé être dédié aux victimes des différentes crises que le pays a traversées mais qui n'a jamais été inauguré. Un nouveau monument y sera ultérieurement bâti. Cette disparition a choqué le pays. S'il est mort officiellement d'un arrêt cardiaque, les Burundais se demandent aujourd'hui si le président sortant, qui selon une source médicale contactée par l'AFP était en « détresse respiratoire » au moment de son décès, n'a pas succombé au nouveau coronavirus. « Signes de continuité » Pierre Nkurunziza laisse derrière lui un pays isolé et appauvri. Sa candidature très controversée à un troisième mandat en avril 2015 avait débouché sur une crise politique qui a fait plus de 1.200 morts et conduit 400.000 Burundais à l'exil. Ces cinq dernières années ont été caractérisées par des exactions à l'encontre des opposants, militants des droits de l'Homme et journalistes indépendants commises notamment par les Imbonerakure, la ligue de jeunesse du parti au pouvoir. Elu en mai et investi avec deux mois d'avance en raison du décès de son mentor, le nouveau président, le variste Ndayishimiye, s'est installé dans ses pas lors de son premier discours public. Lors de son investiture le 18 juin dans le même stade Ingoma, M. Ndayishimiye, 52 ans, a rendu un hommage appuyé à son prédécesseur et promis de « continuer sur la voie » qu'il a tracée. Les principaux bailleurs de fonds du Burundi (UE, Belgique, Allemagne), qui depuis 2015 lui imposent des sanctions, espéraient une inflexion avec le nouveau président, réputé plus ouvert que Pierre Nkurunziza. Mais ce discours, puis la nomination comme Premier ministre d'Alain-Guillaume Bunyoni, l'un des durs du régime, sous le coup des sanctions américaines depuis 2015 pour son rôle dans la répression, sont des signes forts que la continuité paraît plutôt à l'ordre du jour.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});